

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 16 (1902)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Les ancêtres du général Dufour  
**Autor:** Weydmann, Ernest  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-744841>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Einzelne Formen der italienischen Schilde sahen aus, wie wenn sie von deutschen Typen abgeleitet wären (Fig. 63—65).

Andere Formen wiederum zeigen uns, dass in Italien sehr früh das Verständnis für die richtige Herolds-Kunst und Wissenschaft verloren gegangen ist. In Italien hat man schon früh die heraldische Stilisierung des Wappenbildes aufgegeben und z. B. den klassischen Kaiseradler der Römer (Fig. 69) an Stelle des heraldischen Tieres gesetzt, man hat den Löwen stets naturalistischer als nördlich der Alpen abgebildet, man hat aber auch ganze, vollständige Wappen statt des Schildbildes auf Kriegsschilde gemalt (Bargello, Florenz), man hat auf einen vorwärts, nach heraldisch rechts) gerichteten Schild, rückwärts (nach heraldisch links) schauende Figuren angebracht (Schlußstein im Castell, Mailand). Man hat endlich in Italien zuerst und zwar schon früh, die Zimiere auf dem Helm weggelassen, und Gebilde geschaffen, wie sie heute noch daselbst Mode, uns Heraldikern aber ein Horror sind.

Es wird somit in vielen Fällen der Stilkritiker wie der strenge Heraldiker keinen Genuss empfinden, der Historiker aber wird überall lernen, auch aus den verderbtesten, verzerrtesten Formen.



Fig. 69

Von einem Sarkophag zu Aosta



Fig. 70

Vom Castell zu Turin

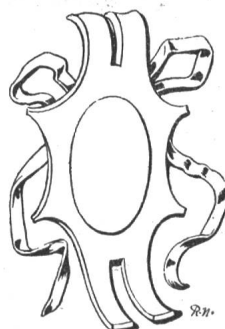


Fig. 71

Nach Giorgioni, Dom von  
Castelfranco

## Les ancêtres du général Dufour.

Par le Dr Ernest Weydmann.

Il existe bien des tableaux généalogiques pour les descendants des familles nobles. Ici se présente un essai sur les ancêtres d'un descendant d'une simple famille d'artisans devenu célèbre par ses propres qualités, un self made man, qui n'a pas besoin de donner une épreuve de noblesse portant en lui-même les facultés qui procuraient autrefois ce titre. D'autant plus il est intéressant à constater que même cet enfant du peuple doit une grande partie de ses succès aux vertus de ses ancêtres. La pureté des mœurs, la fidélité envers lui-même,

le caractère fort et inflexible des protestants réfugiés de France ont contribué aux mérites admirables et incomparables du général, vénéré du temps de sa vie aussi bien qu'il l'est encore de nos jours, de tous ses compatriotes.

Guillaume Henri Dufour fut né le 15 septembre 1787 à Constance (alors ville autrichienne) où ses parents, Bénédicte Dufour de Genève, horloger, (1762 à 1837) et Pernelle Valentin de Genève (1760 à 1829) avaient trouvé un refuge sous le règne éclairé de l'empereur Joseph II forcés de quitter leur patrie avec plusieurs centaines de leur compatriotes par suite de rixes politiques entre les partis aristocrate et démocrate. Le mariage des parents du Général s'était fait le 28 février 1784 à Waterford, en Irlande, où les fuyards avaient fait leur première étape dans une entreprise industrielle échouée sous peu de temps. A l'occasion de son baptême célébré le 7 octobre 1787 par le pasteur Gasq, dans l'ancien Couvent des Dominicains, situé sur une île, une poésie fut lue par un des assistants qui semblait prévoir la glorieuse carrière du nouveau né, en faisant des éloges de ses parents actifs et simples. Bientôt les parents purent retourner dans leur ville natale et c'est là où Guillaume-Henri reçut son éducation. La vie et les mérites du général sont encore dans la mémoire de tous. Le 15 septembre 1817 il épousa Susanne Bonneton de Genève, qui lui fut enlevée par la mort après un mariage de 50 ans, en 1867, et lui laissa plusieurs filles. Dufour mourut le 14 juillet 1875, à sa campagne à Contamines dans la commune des Eaux-Vives à Genève.

La famille Dufour est très répandue dans l'ancienne bourgeoisie genevoise ; il existe plusieurs branches, dont on ne peut trouver des relations. Celle qui nous occupe est surnommée de Bourdigny, d'un petit village sur la rive droite du Rhône, dans le canton de Genève. On suppose que cette branche faisait partie de la plus grande lignée des Dufour de Collonges (il se trouvent plusieurs villages de ce nom aux alentours de Genève).

Les ancêtres du général ont été des horlogers dans les quatre dernières générations et ont ainsi fait partie de la bonne bourgeoisie de Genève. Abraham Dufour, le trisaïeul, semble avoir fondé la maison d'horlogerie des Dufour ; mais nous connaissons encore trois générations précédentes. Jacques Dufour, mourut avant 1642, sa femme Judith Martin de Sivenet, vécut de 1598 à 1647. Le père du dernier fut Honorable Paul Dufour dit de Bourdigny, né en mars 1561, † le 28 septembre 1623. Le titre «honorable» fut croit-on donné aux membres des tribus, mais ne paraît pas avoir eu une signification plus élevée. Toutefois elle prouve que des longtemps les Dufour étaient des gens d'une certaine position. La femme de Paul Dufour s'appelait Michée, sans que nous apprenions son nom de famille. Il est probable que Paul venait habiter Genève en quittant son village natal, Bourdigny. Le premier de la lignée fut Pierre Dufour, † avant 1598.

Les Valentin, la famille de la mère du général Dufour, étaient des réfugiés pour cause de religion, François Valentin, l'arrière-grand-père de Pernelle Valentin, étant venu de Barnave, diocèse de Die en Dauphiné, se fixer à Genève. La date de la mort du père de Pernelle est inconnue ; il se peut qu'il soit mort pendant l'exile en Irlande.



Sur les 8 bisaïeux de M<sup>me</sup> Dufour née Valentin trois sont des réfugiés français pour cause de religion (François Valentin et sa femme, Jean Sagnier d'Alais en Languedoc), deux étaient du pays de Gex qui devaient également être protestants (Guillaume, Cartin, de Vernier, aujourd'hui canton de Genève, rive droite, et sa femme Lucrece Vicairé, de Mategnin, aujourd'hui canton de Genève, rive droite), le pays de Gex comptant de ce temps-là bien des protestants, un de Savoie (la femme de Jean Sagnier est supposée originaire de Savoie, et deux de familles de citoyens de Genève, les Collomb et sans doute les Mussard, si, comme il est probable, Abraham était fils cadet de Jean-Pierre Collomb et de Jeanne Mussard).

## Der Grabstein der letzten Äbtissin von Klingental.

Von E. A. S.

In zwei Manuskripten Eman. Büchels (Konzept 1769 p. 56 und Reinschrift 1767 p. 75) der öffentlichen Kunstsammlung Basels findet sich ein Grabstein abgebildet, dessen stark beschädigte Umschrift lautet: (anno) Domini M. D. LVII starb die edel vil tugentsam frow walpur . . . s eptisin . . . hus. Das Feld des Steines wird angefüllt durch eine Darstellung der h. Jungfrau, auf dem Halbmond stehend, in der Rechten das Kind, das eine Frucht hält, in der Linken einen Apfel haltend. Das Haupt der h. Jungfrau ist gekrönt und ihre Figur hebt sich von einer aus abwechselnd geraden und gewellten Strahlen gebildeten Glorie ab. Das ganze Bild beruht zweifellos auf der Zeichnung eines Meisters der deutschen Frührenaissance. Über dem Haupt der Figur ist der Wappenschild derer von Rünss (3 Halbmonde) und der des Klosters Klingental (eine Glocke, also ein redendes Wappen) ausgehauen. Die Schildformen sind bei Büchel ungenau wiedergegeben.

Das geschilderte Grabmal, eine Platte aus rotem Sandstein, befindet sich seit einigen Jahrzehnten in einer dunkeln Ecke des Münsterkreuzgangs in Basel; es stammt aus dem Kloster Klingental in Klein-Basel. Dieses Kloster, „das wohl zu den wichtigeren der Schweiz überhaupt kann gerechnet werden“ (v. Mülinen, *Helv. sacra* II p. 167),



Fig. 72